

Pierre Andrieux

6 mars 1926 – 11 mars 2016

« Toute naissance est une éternité qui commence »



« Oui, Seigneur, j'ai fait un grand voyage depuis le jour où je suis né jusqu'à ce jour où j'arrive au bout du chemin. Un grand voyage marqué par 58 ans au service de ton Eglise dans le ministère sacerdotal. Tu m'as fait l'honneur et le bonheur de m'embaucher pour un CDI, un contrat qui va bientôt prendre fin pour retraite anticipée d'éternité. Tu m'as comblé, Seigneur, tu m'as gâté durant toute ma vie de prêtre sans l'avoir vraiment mérité... Par les rencontres de ton visage meurtri par l'alcool, la drogue et le désamour, tu m'as fait tant et tant de signes. Je n'ai pas su toujours les voir. Je te reconnais bien là, Seigneur, si j'ai pu aider quelqu'un, c'est parce que tu prends un malin plaisir à te servir d'un tuyau tout rouillé pour faire passer l'eau vive de ton amour. C'est pour que l'on reconnaisse que c'est ton Esprit-Saint qui agit et non pas moi. » *Mai 2010*

Né à Persan-Beaumont dans l'ancienne Seine et Oise, Pierre est le troisième garçon d'une famille itinérante au rythme des mutations de la Banque de France. Dès l'enfance, il songe à devenir prêtre. Il commence le petit séminaire à Ussel en Corrèze, puis Versailles. Peu motivé par le latin et la philo, ni même les études, il franchit peu à peu les étapes pour être ordonné prêtre le 21 décembre 1952. Il commence à Sevran et fait connaissance avec des militants ACO et JOC. C'était l'époque de l'appel de l'abbé Pierre de l'hiver 1954 et des cités d'urgence.

En 1959, il est envoyé à la collégiale de Poissy, un tout autre milieu sociologique, mais garde le contact avec le monde ouvrier en desservant le quartier de la chapelle Sainte-Anne. En 1967, il est nommé à Chaville où il se sent peu à l'aise. Deux ans plus tard, l'évêque lui proposera Gennevilliers, marqué par une municipalité communiste dans le secteur de mission ouvrière de la Boucle de la Seine. Il retrouve un monde ouvrier très actif avec une densité de d'usines dont Chausson, Thomson, Carbone Lorraine, etc. Le Père Devineau, alors curé de Sainte Marie-Madeleine, fusionne les quatre lieux de culte (Marie-Madeleine, Les Agnettes, Les Grésillons et Jeanne d'Arc) pour former la paroisse unique de Gennevilliers qui est confiée en 1969 à la Mission de France.

« C'est ici que tout commence pour moi, alors jusque-là mon temps était mobilisé par le paroissial. Je découvrais une tout autre façon de vivre le sacerdoce avec Etienne Chevalier, Michel Couteaux, Jacques Meunier, Pierre Leboulanger, Guy Couteau, diocésain, et Roger Jau, du Prado. Nous prenions une décision radicale, celle de quitter les presbytères, par ailleurs insalubres, pour habiter en HLM et surtout travailler à plein temps. »

Dans ce contexte inédit, s'ajoute l'équipe des prêtres-ouvriers : Bernard Amiot, Jean Errotaberea, Louis Chedmois et Francis Château), observateurs bienveillants mais critiques. Le premier objectif fut de prendre en compte une réalité certes complexe, mais typique de la situation sociopolitique de la ceinture de Paris. Le deuxième, avec le soutien du père Delarue premier évêque du jeune diocèse de Nanterre, celui de dessiner les contours d'une pastorale s'appuyant franchement désormais sur la participation active des laïcs. Le changement était assez radical au point de créer des tensions fortes et des dissidences au sein de la paroisse.

« Partir au boulot à l'âge de 40 ans, ça n'est pas évident. Heureusement que nous avons une vie d'équipe solide pour encaisser les casseroles que nous allions traîner. En travaillant à plein temps, il nous était impossible d'assurer les enterrements. Le père Delarue nous a donné son accord pour constituer une

équipe de laïcs chargée totalement de la préparation et de la célébration. Nous étions probablement les premiers en France à innover sur ce plan. Ce choix nous vaudra de multiples plaintes envoyées à l'évêché et insultes. D'autant plus que c'était des femmes qui animaient les obsèques. Dans ce contexte de fortes polémiques, notre équipe des prêtres fut soupçonnée d'abandonner les gens et d'être passée chez les communistes. »

Pierre a commencé par un premier emploi à mi-temps comme chauffeur livreur, enchaîné dans un atelier de chromage, puis a travaillé à temps plein, de 1970 à 1976, dans un entrepôt de pneus rechapés. Ereinté par la manutention, il apprécia d'être posté à la préparation des commandes. Il est licencié quand Michelin rachète l'usine. Il finit par trouver un poste d'employé de bureau dans une boîte américaine de vente de produits d'entretien à domicile, la Stanhome. Il restera dix ans, sera élu au comité d'entreprise puis au comité central d'entreprise. Cette orientation a d'abord été, pour Pierre, une véritable épreuve ; de conversion en conversion, il est devenu un rouage essentiel d'une présence fidèle aux Gennevillois. Il partagea son logement HLM avec Yves Gueguen puis Eugène Seroux.

En 1986, arrive l'heure de la retraite. Pierre répond à l'appel de nombreuses associations qui font la vie et l'âme de Gennevilliers. Il est cofondateur de La Maison de la Solidarité, s'engage à Vie libre, au Secours populaire, avec le CCFD, etc. La liste serait longue des tâches qu'il a accomplies sans rechigner et des initiatives prises pour assurer l'unité des différentes composantes de la paroisse. Il a toujours travaillé à une Eglise ouverte, refusant de s'enfermer dans ses préoccupations internes. Invitant les Chrétiens à s'investir avec ceux qui ne partagent pas leur foi comme à accueillir ceux qui demandent à l'Eglise un accompagnement, une découverte du Christ. Prenant conscience de soutenir des initiatives pour accompagner les jeunes dans leur croissance et leur place dans la communauté chrétienne.

« Je me considère comme rassembleur et célébrant. Rassembleur de ce qui est dispersé, car la vie est souvent en morceaux pour beaucoup de gens broyés par la souffrance. Rassembleur des mille et une richesses vécues dans ce bouillonnement d'amour afin de célébrer l'action de grâce au Père pour la vie, la mort et la résurrection de son fils Jésus-Christ. L'eucharistie ne peut se célébrer à l'église que parce qu'elle a été vécue au cœur de la vie des hommes. Partager cette vie au sein d'associations me paraît faire partie intégrante de mon ministère de prêtre et j'en rends grâce à Dieu. »

Pour être complet et reconnaissant dans l'évocation, il faudrait associer les quatre communautés religieuses présentes dans les quartiers. De ce temps, il reste le frère Bernard et la plus ancienne, Marie-Suzanne. Il faudrait nommer les séminaristes de la Mission en stage, les jeunes prêtres qui ont débuté leur ministère à l'école de cette manière d'être présent et actif dans la cité. Il faudrait nommer les nombreux laïcs, hommes et femmes en responsabilité qu'il a formés et accompagnés, dans un travail d'équipe avec Roland Vico, Michel Lepape, Bruno Lery, Anne Soncarrieu. Ces dernières années, sa présence était précieuse au sein de l'équipe des aînés Mission de France avec Bernard Leloup, Annie et Robert Bonnin, Jean-François et Madeleine Kieken, Odile et Pierre Bertin.

Marqué par le monde ouvrier, par le monde incroyant et militant, par la rencontre de la misère, par les visages meurtris par l'alcool et la drogue, Pierre a accompli un long voyage. Espérant retrouver les amis et même les opposants d'hier, l'heure est venue où il frappe à la porte de celui qu'il désirait tant voir : *« Seigneur, toi qui as dit que tu étais le portier, n'attends pas, s'il te plaît, que je sois complètement délabré pour m'ouvrir la porte. J'ai fait un grand voyage. Tu étais là pour me guider et me tendre la main, sans quoi je me serais perdu. Tu as été patient. Ne tarde pas, le jour baisse, le forces déclinent. On m'a tellement parlé de toi que je désire te voir face à face, comme le psalmiste. »*

L'équipe épiscopale de la Mission de France

Pierre a donné son corps à la médecine.
**Ses obsèques religieuses seront célébrées le samedi 2 avril à 9h30
à l'église Saint Jean des Grésillons (17 rue du 19 mars 1962, 92230 Gennevilliers)
suivies d'un hommage à l'Espace des Grésillons à 11h.**